

*Avant que tard dire en courant que ce qui fut
si pas tout à fait ce fut plus en presque
Et dans la renverse du vol
la proie fut souveraine du saisissement
Sobre nocturne /// chante de nuit
le jailli touche encore la bouche*

Nous sommes cuits. Le mot meurt à l'épreuve d'image. On a voulu voir on a vu. Hâtons-nous. Le mot s'enfuit commençons. Le trou qui reste il faut passer, tends la main ! La dernière épreuve est typographique. Quoi ronge la réflexion des deux côtés. On réclame une gratitude à l'indicible. Un magyar dit köszönöm, on entend QUE SE NOMME. On ramasse le joli mot oui qu'il nomme.

*Son cri gorge elle / même mesure
douleur obscur / en quelle mesure
l'arôme
Où chasse la source
Exige
l'éversion de gueule et renverse de bouche
ah souveraine
la proie sous l'anneau / l'entraille claire*

Et fer à gauche touchant à nuit, le conte renaîtra de ses secrets rongé par un poème à droite, un emphysème. On entend QUE CE NEUME et c'est merci.

*Toi la fragrance du doigt / Elle à perte
d'existence où presque Je / Un peu plus loin
que la mue pendant à douleur / plus rien et
là c'est là / obscur
Porte de gueule en sable sous l'anneau
l'entraille*

Merci encore l'homme qu'un souffle soit qui ronge le profit. Qui ronge l'usurpation des légendes. Köszönöm. Les voyelles coiffées saluent l'arsis tranchant le monde clos.

Ferai le pied / irions au bois

On a ramassé la chose étrange jetée de la parole morte, le mot masqué par la lettre. Le mot qui puise dans la dégringolade des promesses, la force – non du héros non du saint – mais de l'herbe sur quoi – c'est étonnant – les dieux n'ont pas prise et qui sauve Psyché. On est personne, on est un poète, ah formidable.

Le soleil crache dans nos bouches

Occident épuisé mais pas l'homme, il n'appartient pas à l'occident.

*Va courses et voyages la vieille quête
Et nerf et daintiers s'il te plait
pèlerin des forêts sur brûlis
Fumées dorées ou vaines / les abattures au
bois branché les hoquets sourds les biches
chaudes
tout*

*s'échappe des voies qui s'affouchent
et de la compagnie*

Le jour vient, la nuit vient. L'homme revient de langue. Il a marché sur le pain. Sur le carreau de carrare, la toute petite tête s'est cassée. Nous sommes cuits. Sauvons l'exode. Protégeons l'îlot d'indépendance, l'îlot de langue vive et singulière qui attend la floraison de l'autre monde, la floraison du répudié sur l'ossuaire de ses coutumes. On déflore mais le répudié rit car manque à nos larcins la nécessité qu'il a sournoisement extraite, manque le secret d'utilité, manque le mouvement des coutumes, manque demain.

*Somme ton front de la ramure
c'est Temps des peintres et la chute des bois
le seul pinceau connaît un sexe à l'animal
disait le veneur à l'aboi
mais jamais cerf mulet ne brame
au pinceau*

En pleine Europe bouturée repotée, une toute petite langue magyare secoue le joug de la maroufle. Dans l'Europe planquée derrière ses libertés, une toute petite île édite la nécessité du singulier, édite pour demain la langue de nécessité, oui la morte, secoue le joug de la communication. Recueille les secrets d'analogie – Köszönöm –, la vigueur de l'étrange. Fourbit le secret si difficile à trouver, *l'objet difficile à ramasser*, d'être rien presque, d'être presque. – *Are you Nobody too ?* – (ah la petite cuiller en bois de rose ! mais y a-t-il autre chose

dans les ronciers ?). Des cœurs montent aux lèvres
refouler l'affreuse langue à tout faire. Se rejoignent
les répudiés libérés des protections. Ça chuchote
et remue sur l'îlot. Qu'est ce que ?

*Goujat ni la gouge ne suis / valet ni chevalier
chien ni valet de chien / Je porte hotte et reins
voussés / Dans la boue d'un margouillis / par
touffes sèches / les voix des damnés trouent
la gencive édentée du couchant
C'est homme à chaque instant / Voilà qu'un vol*

L'eau dort. Nous livrerons secrètement les clefs de
la maison de la cave au grenier, au mystère d'ut et
ré. On pourra bien conclure au suicide, le secret
sera passé voire par sabordage et pigeons voya-
geurs, des alphabets de l'exode. Les cavernes creu-
sent dans toutes les Anatolies des planques cer-
clées de blanc pour réfugiés affûtant leur audace
en fin de morphine. Serons magyars sans peur des
chevaux entiers, sans honte du raffinement des
idées, dans la grande joie des idées. L'îlot s'en-
fonce ? nous éjecterons nos nageoires. Dans la
maison des terreurs, une chambre vide ruisselle
l'indicible si traduisible que beaucoup reconnaî-
tront quand de très loin, viendront les nègres et les
peaux-rouge réenchanter l'univers dans nos
veillées funèbres. Non nous n'aimons pas souffrir,
mais nous souffrons, tant pis. S'il faut, nous chan-
terons le secret comme les vieux troubadours qu'il
ne soit épilogué qu'il ne soit épilogué. Des mots
d'hommes remuent la forêt. De bouche en bouche
passe le mot : l'étranger vient nous relever d'épuis-
ement passe à ton voisin. Il vient nous relever de

couches et couper le cordon nécrosé de la jeune fleur non écrasée : la langue d'homme.

*Plante le talon va que suive la comète
la traînée
Talon / que suive la grammaire traînée
Et talon talon talon / la poussière et le
poudroïement*

Alors se lève un petit magyar derrière ses Carpates, dans une Transylvanie de légendes et de grandes forêts. Et le petit magyar regarde au loin si l'indien le regarde et lui dit : par ciel de brume je tiens ma parole dans sa langue jusqu'à ta venue, hâte-toi. Que tu puisses rencontrer l'étrange comme j'ai rencontré l'étrange dans ta langue. Et tant pis si c'est jour et nuit longs d'attente en serrant sa parole, sa petite parole d'homme d'un jour d'un pays d'il était une fois sur la terre : des langues. Janos le brave, viens sauver la reine de France, la belle langue de Rimbaud dans ce qui précède encore qu'il a braqué sur le lointain touffu. L'exode est ma genèse.

Et l'envol volera

*Le joug
Choisir le bois longuement
Qu'il sèche à renfort de la forge et soit poli
longuement le jeune joli bois de vigueur poli et
qu'on le brise et plein de larmes qu'on le brise
Tant bien que seul et même mal / Seul*